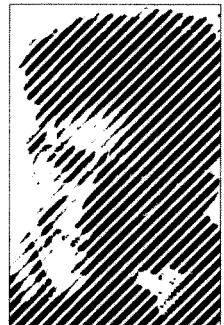


Paul Goodman
Facettes d'une œuvre
textes inédits en Français





«Dreams are the Royal Road to the Unconscious» Freud

The King's Highway to the dare-not-know
—but I beg my rides and oh I know
these boring roads where hundreds hundreds
of cars fade by in hundred-hundreds
of flashing windows too bright too fast
to see my face. I am steadfast
long hours o' the morning, I am so sad.
An old-time trap, an ancient sad
horse and his farmer stop by the way,
they'll take me one mile on my way
— out of my way — is this the Way?
I used to think I used to be happy,
but is it possible to be happy?
What is it like? — like Plato oh
we'll copy it at large and oh
plan a city where all the distances
(where? where?) are walking distances.

«Les rêves sont la Voie Royale vers l'Inconscient» Freud

*Le Grand Chemin vers le n'osez pas connaître
... mais je mendie mes voyages et oh ! je connais
ces routes ennuyeuses où des centaines et des centaines
de voitures se fondent en des centaines de centaines
de vitres éclatantes, trop brillantes trop rapides
pour que je puisse voir mon visage.
Et je demeure impassible
pendant les longues heures du matin.
Je me sens si triste.
Une vieille carriole, un très vieux cheval triste
et son fermier s'arrêtent sur le chemin,
Ils me transporteront un temps sur ma route,
- hors de ma route - Est-ce la bonne route ?
Je me croyais heureux,
Mais est-il possible d'être heureux ?
Et qu'est-ce que le bonheur ?
Comme Platon, oh ! oui, nous l'imiterons
autant que faire se peut
et nous imaginerons les plans d'une ville
où toute distance d'un point à un autre
sera promenade.*

Freud

First through the blooming fields of hell, among
the colored dreams, gay jokes, and gorgeous
mistakes, our guide had conducted us,
to where desire the dragon of my song
was flaming in his nether parts and tongue;
next were we exploring hideous
wastes of heaven, by salty pools of loss,
spiny anxieties, and gulphs of wrong,
even to the secret sphinx, the wish for death:
and here we halted with abated breath
— when suddenly dead, for all our hopes and fears,
is our guide across the air and deep:
this morning a surprise of mournful tears,
a friendly dream now I am asleep.

Freud

*Tout d'abord, notre guide nous conduisit
à travers les champs fleuris de l'enfer,
parmi les rêves colorés, les plaisanteries joyeuses
et les erreurs splendides où le désir,
dragon de ma chanson crachait des flammes
de la gueule et du cul.
Puis nous explorâmes les hideux terrains vagues
du Paradis, à travers les mares saumâtres
de l'égarement, les angoisses épineuses,
les gouffres du mal et jusqu'au Sphynx secret,
le désir de mort :
Là, nous nous arrêtâmes le souffle court
quand, soudain, mort à toutes nos espérances
et à toutes nos craintes,
voilà, c'est notre guide à travers les cieux
et les profondeurs :
Ce matin, ce fut la surprise des pleurs de deuil,
d'un rêve bienveillant,
Maintenant je suis endormi.*

Sentences of Nietzsche

The deeper sinks the sun, the longer grow the shadows:
when now in flashing mines, under the horizon,
into tortuous caves the day is nosing,
overhead is darkness. The first
stars are peeping: small are men
while *the labyrinthine man seeks his Ariadne.*
Sunlight that falls upon the dungeon floor
twinkles like living light: if I
interpose my hand, the fingers drip the fire.
The deeper sinks the sun, the longer grow the shadows
— now shines in the Minotaur's unblinking face,
and the labyrinthine man seeks not the truth but his Ariadne.

Phrases de Nietzsche

Plus profond sombre le soleil, plus longues grandissent les ombres :
quand, sous l'horizon, en mines étincelantes
le jour pique du nez dans les cavernes tortueuses
l'obscurité, par-dessus, s'étend.
Les premières étoiles montrent un oeil :
Petits sont les humains
tandis que l'homme du labyrinthe cherche son Ariane.
La lumière du soleil qui tombe sur le sol du cachot
scintille comme une lumière vivante :
si j'interpose la main, mes doigts laissent tomber
des gouttes de feu.
Plus profond sombre le soleil, plus longues grandissent les ombres.
-maintenant s'illumine la face hiératique du Minotaure.
Et l'homme du labyrinthe ne cherche pas
la Vérité mais son Ariane.

See here the tyrant huge and cocky
and the oppressed soul speechless in tears
that he will not sob forth; yet well he knows
that they are boiling, and he blows his nose.

This is the bitter struggle of my life,
this is the duel with the Minotaur,
for he is I — and I am face to face.
Outside the wall sits, silent, Ariadne.

To whom has she confided
the golden thread, the art,
the entrails, the vitality?
To a smiler! an admiral! a butcher!

Observez le tyran colossal et suffisant
et l'âme oppressée, muette à travers les pleurs
qu'il ne peut pas laisser éclater en sanglots ;
cependant, il sait bien qu'ils sont brûlants
et il se mouche.

Ceci est la lutte la plus amère de ma vie,
c'est le combat contre la Minotaure
car il est Moi - et nous sommes face à face.
Silencieuse, à l'extérieur du mur
Ariane se tient assise.

A qui a-t-elle confié
le filament d'or, l'Art,
les entrailles, la vitalité ?
A un rieur ! un amiral ! un boucher !

Poem for the Labyrinth

So far unspooling
the rosy cord of love
I lightly thread the labyrinth
inward, willingly

with breathing admiring
the imagery along
and walking straddling
like a four-legged bridge.

Wondrous so far, but warily! warily!
for I must in the middle,
well I know it, confront
the Minotaur: it is myself

armed with what jaws. "Who *then*
will give me heart, bloody-blind with wounds
hoarse with hate
to fight my way back?

(For in the crooked claws
of the curly monomaniac
the space is stiff with fright
and does not stream about the bodies.)

But Apollo Musagetes:
and mother Aphrodite
forth, though I clench my fist,
O woo me step by step

— you will, if ever I
made music out of gasps and hisses
and lost my will in longing
although my teeth were bared.

Poème pour le Labyrinthe

Déroulant jusqu'ici
le fil rose de l'amour
légèrement je pénètre
à l'intérieur du Labyrinthe,
consentant

respirant, admirant
tout au long les images
et marchant, jambes écartées
comme un pont à quatre piliers.

Jusque-là tout est merveilleux, mais prudence ! prudence !
car au centre je dois,
ça je le sais, affronter
le Minotaure : c'est moi-même

armé de quelles mâchoires. Qui, à ce moment-là,
me donnera le courage, aveugle-sanglant de mes blessures
et la voix rauque de haine,
de livrer la bataille pour mon retour ?

(Car dans les serres crochues
du monomane à la tête bouclée
l'espace est figé par la peur
et ne ruisselle pas sur les corps.)

Mais Apollon musagète
et Aphrodite maternelle
en avant ! même si je crispe le poing,
De grâce, sollicitez-moi, pas à pas.

— faites-le, si jamais je transformais en musique
mon souffle et mes sifflements,
si le désir ardent m'abandonnait, et
quand bien même mes dents tomberaient.

My Friend Below

My friend below gives good advice
bizarre but not *unreasonable*,
now I have learned to hear him out
patiently, busy as I am.

Impetuous? not really,
but often he suggests a role
I cannot see me in — just now —
and anyway I can't afford it.

What harm is that to me? to hear
the outcries, from below,
of stifled anger and live longing
say: «Cry! don't be ashamed to cry

of boredom, since you hold it close
by impatiences and cowardice»?
I can take care of myself,
discounting it by half.

Mon ami d'en bas

*Mon ami d'en bas donne un bon conseil
bizarre mais pas déraisonnable,
maintenant j'ai appris patiemment à le laisser s'exprimer
aussi occupé que je sois.*

*Impetueux ? pas vraiment.
mais souvent, il suggère un rôle
dans lequel je ne me vois pas - pour le moment -
et de toute façon, je n'en ai pas les moyens.*

*Quel mal cela peut-il me faire d'entendre,
venant d'en bas, les clamours
de colère étouffée et l'appel de la vie
dire : «Pleure ! n'aies pas honte de pleurer d'ennui,*

*jusqu'à ce que tu le serres de près
à force d'impatiences et de lacheté» ?
Je peux me prendre en charge moi-même
me réduisant de moitié.*

I do not know my own name right,
I do not rightly know the names of things.
I used to stutter for the ambiguity
but now I weave it close in such
networks of the truth and lies,
these jesuitical confessions
truer than I know: so I
watch for my name there, line by line.

*Je ne connais même pas exactement mon nom
Je ne sais pas non plus le nom exact des choses
J'avais l'habitude de bégayer pour l'ambiguité
mais maintenant je tisse tout cela serré
en de tels filets de vérité et de mensonges,
ces aveux jésuitiques, plus vrais que nature :
ainsi je veille à mon nom ici,
vers par vers.*

There was about my soul a space
intangible, untouched, I fell with horror there
and tirelessly like a pioneer
picked with my axe until I broke this wall —

and now I am trapped and cannot get away
and the panic is rising in my breast and throat:
in the dark the doorknob emptily
turns in my hand without a click.

*Il y avait autour de mon âme un espace
intangible, intact, j'y tombai avec horreur
puis, inlassablement, comme un pionnier
je frappai avec ma hache
jusqu'à démolir le mur —*

*et maintenant, je suis pris au piège
et ne peux plus me sauver
et la panique monte dans ma poitrine et ma gorge :
dans l'obscurité la poignée de la porte
tourne à vide dans ma main
sans un déclic.*

What am I up to?
Nothing but to undo
 the fences that a canny mammal
 has made against his hunger, anger,

woe and fright: and yet this finite
definite problem bit by bit
 resolvable, exhausts my best
 attention without a rest.

*A quoi suis-je occupé ?
A rien, excepté défaire
 les barrières qu'un prudent mammifère
 a élevées contre sa faim, sa colère

son malheur et sa peur : et cependant
ce problème fini et défini, réductible
morceau par morceau
 épuise ma meilleure attention
 sans répit.*

What is he shrieking, my contorted frame,
as the breathing hoarsely quiet evens out
to what I am from almost the beginning? —
Horror! stiffly quivering limb from limb
and my teeth open round and the choked cry,
and the crook'd fingers: *Please!* (before they claw)
— and still my eyes squeeze shut
toward the inward delight;
and still the world in horror wide uprears
and still we woo it to conciliation.

*Qu'est-elle entrain de crier, ma carcasse tourmentée
tandis que mon souffle rauque doucement s'apaise
affleurant vers ce que je suis depuis presque le commencement ?
Horreur ! frissonnant de tous mes membres ankylosés
et les dents grandes ouvertes et les cris étouffés
et les doigts recroquevillés : je vous en prie !
(avant qu'ils ne griffent)
— et les yeux toujours clos, serrés sur le délice intérieur
et toujours le monde en horreur se cabre
et toujours nous le sollicitons pour la conciliation.*

Now I am near the bowels
past envy, rage, and pain,
and nothing is left but beseeching,
sadness, myself, and love.

The flickering life along
the labyrinth unthreads
our common human secret:
there is no Minotaur.

When I am armed with magic
and can command my flesh,
I shall be banded with
the good and the happy-free.

*Maintenant, je suis près des entrailles
au-delà de l'envie, de la rage, et de la douleur
il ne me reste plus rien que la supplication,
la tristesse, moi-même et l'amour.*

*La vie vacillante
le long du labyrinthe déroule
notre commun secret humain :
il n'y a pas de Minotaure.*

*Quand je serai armé de magie
et pourrai commander à ma chair,
Je serai uni aux biens et aux délivrés.*

When the strings are loosed can the clear song sound ?
when the tendons taut from the reins to the neck
against scrutiny and a blow in the back,
and the belly hard against the inward wound
of anxious love? and the thighs tightly bound
to jump with fear, and the forehead black
with counter-thinking?

The leashes all are slack
on which from the third year I used to pound
the iron voices with a scratching nail.
I touch them: the box is almost still.

«Breathe! and fill with even breathing
the body of tubes that tremble and blow:
and sometimes suddenly they sound, unheeding,
organ-tones — that one must hear to know.”

*Quand les cordes sont relâchées
le chant clair peut-il sonner ?
Quand les tendons de raidissent des reins à la nuque
contre l'investigation, contre un souffle dans le dos,
Quand le ventre se durcit contre la blessure intérieure
de l'amour anxieux ?
Quand les cuisses se resserrent
pour bondir de peur, Quand le front se rembrunit
de sombres pensées ?*

*Les liens sont tous relachés
là où j'avais l'habitude, depuis la troisième année,
de marteler
les voix de fer d'un ongle griffeur.
Je les touche : la boîte est presque paisible.*

*«Respire ! et remplis d'un souffle uni
le corps des tubes qui tremblent et soufflent :
et quelquefois, soudain résonnent, inattentives,
sons d'orgue - qu'il faut entendre pour connaître.»*

Fetching water, sawing wood,
picking fruit, kindling a fire

he watches for oblivion
then wisely watches not to watch
until it fells him at a blow

fetching water, sawing wood,
picking fruit, kindling a fire

is there a moment in the day,
when is the moment in the thick of error
to see things as they are?

fetching water, sawing wood,
picking fruit, kindling a fire.

*Apportant de l'eau, sciant du bois,
ramassant des fruits, allumant un feu*

*Il veille en attendant l'oubli
alors sagelement, il veille à ne pas veiller
jusqu'à en tomber, d'un coup*

*apportant de l'eau, sciant du bois,
ramassant des fruits, allumant un feu*

*est-il un moment dans la journée,
quand vient le moment
dans l'épaisseur de l'erreur
pour voir les choses telles qu'elles sont ?*

*apportant de l'eau, sciant du bois,
ramassant des fruits, allumant un feu.*

